

Table des matières

Présentation et résumé.....	1
Fondements de notre analyse.....	2
Trois valorisations : similitudes et singularités.....	2
La valeur « travail » (Marx, Ricardo).....	3
La valeur « utilité » (Jevons, Menger et Walras, fin du XIXème siècle).....	3
La valeur « convention » (A. Orléan).....	3
Adéquation sphères-activités économiques et valorisations.....	4
Valorisations vs Raisons et affects.....	4
Caractéristiques des biens objet de spéculation.....	6
Analyse systémique.....	6
Interactions entre sphères-activités économiques.....	6
Influences réciproques des trois valorisations.....	7
Imperium et déconnexion de la sphère financière.....	7
Imperium et déconnexion : sources des crises économiques.....	8
Raisons structurelles des crises économiques.....	9
Pour réduire le jeu spéculatif et les risques de crise.....	10
Thèses communes de nos différentes approches.....	12

Cet article (*D-k*) *Trois valorisations et prévention des crises* est sous Creative Commons BY-SA 4.0.

Cet article appartient à la rubrique [discussions d'autres approches et sujets](#) du carnet [actualisation puis mobilisation de spinoza dans les sciences sociales](#), ainsi qu'à la rubrique [Analyse du capitalisme actuel au prisme des moyens de production](#) du carnet [l'économie au prisme des moyens de production](#).

Pour être sûr de lire la version la plus récente, cliquez [ICI](#)

Présentation et résumé

Le désir d'écrire cet article est provoqué par la lecture de l'ouvrage de A. Orléan (*l'empire de la valeur* Seuil, La Couleur des idées (20/10/2011)) et d'articles analysant cet ouvrage¹.

Le quatrième de couverture de l'ouvrage de A. Orléan résume bien les attendus de celui-ci : « *La crise financière a révélé au grand jour les limites de la théorie économique : celle-ci n'a su ni prévoir les désordres à venir, ni même mettre en garde contre de possibles instabilités. Cet aveuglement est le signe d'un profond dysfonctionnement qui exige, pour être corrigé, un renouvellement radical des approches et des concepts, au premier rang desquels celui de la valeur économique. La tradition économique conçoit la valeur, que ce soit celle des marchandises ou celle des titres financiers, comme une grandeur objective qui s'impose aux acteurs à la manière*

1 [Note de lecture dans Melchior](#), articles de L. CORDONNIER (*Revue Française de Socio-Économie* 2012/2 (n° 10)), de S. Haber ([Terrains/Théories. \[En ligne\]](#), 1 | 2015, mis en ligne le 24/11/2014), de P. Baubeau (*OEconomia [En ligne]*, 3-3 | 2013, mis en ligne le 01/01/2014) et de J.-M. Harribey ([Revue de la régulation \[En ligne\]](#), 10 | 2e semestre / Autumn 2011, mis en ligne le 21 décembre 2011)

d'un fait naturel. »,

ainsi que son idée fondamentale et son objectif : « *l'évaluation n'a rien de neutre. Elle n'est jamais la mesure de ce qui est mais toujours l'expression d'un point de vue au service d'intérêts. ..C'est cette vision nouvelle de l'économie que le livre propose à la réflexion* ».

Cette « *vision nouvelle de l'économie* » permettrait donc, entre autre, d'expliquer les crises financières, dont celle de 2008.

A l'instar de A. Orléan, cet article adopte *une approche spinoziste* et prend donc acte que la personne, dont sa raison, est profondément poussée par ses affects (*thèses 0 et 2*), y compris dans son évaluation des choses. Nous adhérons donc à l'approche de A. Orléan.

Par contre, nous ne rejetons aucune valorisation : nous considérons les trois valorisations en utilisant la même approche, puis nous replaçons chacune dans la sphère-activité dans laquelle elle semble avoir été définie : (1-) sphère-activité *de production et de distribution*, (2-) sphère-activité *de l'échange marchand pour utilisation ou consommation*, (3-) sphère-activité *échange marchand pour spéculation* (sphère financière).

Ensuite, nous expliquons les causes structurelles permettant aux affects de se manifester presque sans entrave dans la sphère financière, alors qu'ils semblent plus maîtrisés dans les deux autres.

Enfin, nous proposons une évolution, fondée sur le strict respect de la propriété, dont l'étape « *acquisition initiale* », pour que le « *rappel au réel* »², dans la sphère financière, soit beaucoup plus présent afin de minimiser l'occurrence des crises, quels que soient les affects de certains.

Fondements de notre analyse

Notre analyse reprend les trois valorisations évoquées afin d'éprouver leur adéquation et leur usage dans les trois sphères-activités économiques que nous retenons ((1-) *production et distribution (MàD³)*, (2-) *échange marchand pour utilisation ou consommation*, (3-) *échange marchand pour spéculation*).

Puis, en prenant acte que, selon A. Orléan, « *Elle (l'évaluation) est toujours l'expression d'un point de vue au service d'intérêts* », nous considérons les affects de toute sorte (dont ceux poussant son *intérêt*) qui peuvent être associés à chaque type d'évaluation et à les déterminer.

Ces deux analyses permettent ensuite, dans le chapitre suivant, une analyse systémique des interactions entre les sphères-activités économiques et donc les influences réciproques entre ces valorisations.

Trois valorisations : similitudes et singularités

D'après A. Orléan, « *La tradition économique conçoit la valeur, que ce soit celle des marchandises ou celle des titres financiers, comme une grandeur objective qui s'impose aux acteurs à la manière d'un fait naturel.* », alors que, d'après lui : « *l'évaluation n'a rien de neutre. Elle n'est jamais la mesure de ce qui est mais toujours l'expression d'un point de vue au service d'intérêts* ».

En nous appuyant sur nos lectures (ouvrage de A. Orléan et les quatre analyses mentionnées en note 1), nous rappelons les trois valorisations évoquées.

2 Expression de J.M. Harribey (Ibid)

3 La Mise à Disposition d'un bien (ou d'un service) dans les conditions convenues, dont le lieu, est le critère pour le paiement et le transfert de propriété, ex : bien mis à disposition selon incoterm « FOB », ou « DDP », ou « on the shelf ».

La valeur « travail » (Marx, Ricardo)

Marx et Ricardo sont unanimement reconnus pour lier la valeur d'un bien à la quantité de travail nécessaire à sa production. Ainsi, Marx définit tout d'abord le « *travail socialement nécessaire* » comme celui qui est requis pour produire un bien (ou un service) dans des conditions habituelles, en utilisant les techniques et les compétences disponibles.

Néanmoins, pour Marx, cette valeur au prorata de la quantité de travail n'existe que si l'objet est utile : « *Enfin, aucun objet ne peut être une valeur s'il n'est une chose utile. S'il est inutile, le travail qu'il renferme est dépensé inutilement, et conséquemment ne crée pas de valeur* »⁴. Il peut alors être échangé : « *C'est seulement dans leur échange que les produits du travail acquièrent comme valeurs une existence sociale identique et uniforme, distincte de leur existence matérielle et multiforme comme objets d'utilité.* »⁵.

Marx distingue ainsi la valeur d'usage d'un bien (sa capacité à satisfaire un besoin) et sa valeur d'échange (son prix d'échange sur le marché).

La valeur « utilité » (Jevons, Menger et Walras, fin du XIXème siècle)

Selon le [site Melchior](#), « *Ce paradigme [la valeur utilité], très largement accepté par les économistes, est aujourd'hui dominant (une « orthodoxie ») en tant que corpus théorique et constitue la colonne vertébrale de la science économique moderne* ».

La valeur d'un bien ou d'un service procède des préférences individuelles et des choix des consommateurs et non sur le travail nécessaire à la production de ce bien.

Le choix du consommateur est supposé être rationnel (homo oeconomicus.), fondé sur l'utilité de la chose, et souvent au regard d'une autre chose (d'où le concept « d'utilité marginale »).

Néanmoins, un économiste de la même époque, Thorstein Veblen, et des auteurs d'aujourd'hui⁶, *intègre*, selon J.M. Haribey, « *dans leur schéma la vision que l'utilité des marchandises ne tient pas seulement à leur capacité matérielle de satisfaire un besoin mais comporte une dimension symbolique essentielle et sans doute même primordiale* », dimension symbolique au regard des autres, comme celle relative au snobisme (Veblen), ou, de nos jours, « porter de la marque » pour signifier un désir d'appartenance à un groupe ou un désir de différenciation.

Malgré cela, bien des économistes « orthodoxes » généralisent cette valorisation aux activités financières, certainement poussés par une « *pulsion de généralité* » que dénonce L. Wittgenstein⁷ chez les philosophes. C'est ce que dénonce A. Orléan.

La valeur « convention » (A. Orléan)

Selon P. Baubeau, dans son analyse de l'ouvrage de A. Orléan, « *la valeur est le fruit d'un accord social, d'une convention, qui porte à la fois sur l'instrument de mesure et sur les conditions d'évaluation de cette valeur.* ». La monnaie n'est pas qu'un *instrument de mesure convenu*, mais également une richesse, titre ou moyen d'appropriation de toute autre richesse. *Les conditions d'évaluation* d'une chose sont très dépendantes des affects, dont ceux procédant de « l'imitation des

4 Marx K., Le Capital, Livre I, 1965, Paris, Gallimard, La Pléiade, tome 1, p. 568.

5 Marx K., Le Capital, op. cit., p. 607.

6 Ou même des directeurs marketing, ainsi que Jean Baudrillard, *La Société de consommation. Ses mythes, ses structures*, Collection Folio essais (n° 35), Gallimard Parution : 02-04-1986

7 Cf. le Cahier bleu, tr. fr. Goldberg et Sackur, Gallimard, 1996, p. 57-58 : « *cette soif de généralité est la résultante de nombreuses tendances liées à des confusions philosophiques particulières [...]. Au lieu de "soif de généralité", j'aurais aussi bien pu dire "l'attitude dédaigneuse à l'égard du cas particulier"* »

affects » (Spinoza), ou, dit autrement, procédant du *mimétisme* du philosophe René Girard⁸.

Adéquation sphères-activités économiques et valorisations

Les trois valorisations résumées dans les paragraphes précédents se recouvrent partiellement :

(1-) Marx évoque l'utilité ; (2-) des contemporains de Walras, comme Veblen, évoquent déjà des désirs de mimétisme ou de différenciation, (3-) désirs que reprend A. Orléan en soulignant un autre point primordial : La monnaie est une richesse et même LA richesse, car elle permet d'acquérir n'importe quelle autre richesse⁹.

Par ailleurs, nous notons :

que Marx et Ricardo ont surtout étudié la sphère-activité *de production et de distribution*,

que Walras et ses contemporains ont surtout considéré la sphère-activité de *l'échange marchand pour utilisation ou consommation*, et, enfin,

que A. Orléan considère surtout la sphère-activité *échange marchand pour spéculation*.

Cela nous incite à convenir que chacune de leur valorisation est assez en adéquation avec la sphère-activité qu'ils considèrent, car chacune est de fait mobilisée dans sa sphère-activité :

La quantité de travail (le « *travail socialement nécessaire* ») est un paramètre indispensable pour organiser une production ou distribution dans la sphère-activité *de production et de distribution*. La valorisation de ce travail (ex : 55 €/heure pour un peintre en bâtiment, 38 €/heure pour nettoyer le chantier¹⁰) est un paramètre déterminant pour estimer et calculer des coûts de production et de distribution,

La valorisation ou l'estimation de l'utilité (réelle, symbolique, chimérique) d'un bien ou d'un service est un paramètre essentiel de décision et de gestion dans la sphère-activité de *l'échange marchand pour utilisation ou consommation*,

Remarque : Ces deux sphères-activité sont donc perçues comme étant dans l'économie « réelle ». Cela a une influence sur les affects (voir paragraphe suivant).

Enfin, la valorisation « conventionnelle » de A. Orléan est la plus adaptée dans la sphère-activité *échange marchand pour spéculation*, pour valoriser des titres de propriété (d'actions, de produits financiers, de matières premières, de monnaies) et les échanger dans le but, soit de « faire du fric », soit de prendre ou céder une position dominante.

Remarque : La sphère-activité échange marchand pour spéculation est perçue comme hors de l'économie « réelle »¹¹. Cela a une influence sur les affects (voir paragraphe suivant).

Valorisations vs Raisons et affects

En mobilisant nos thèses (4-) et (5-), nous passons en revue les énoncés qui peuvent fonder les valorisations de chacun, personne ou organisation, dans chaque sphère-activité. L'examen de ces énoncés plausibles conforte notre association d'une valorisation à chaque sphère-activité.

(A-) Dans la sphère-activité *de production et de distribution*, les énoncés « nécessités de la

⁸ René Girard, *Mensonge romantique et vérité romanesque*, (1961)

⁹ Y compris, crainte de M. Walzer dans *sphères de justice*, des richesses non marchandes comme des honneurs et des diplômes.

¹⁰ Dans un devis de peinture, la part main-d'œuvre est bien supérieure à la part matériaux.

¹¹ *Charles Gide (1931)* qualifie de capital « ombre » les actions, et qualifie de capital « concret » ou « réel » les moyens de production, les actifs de l'entreprise.

Article (D-k) Trois valorisations et prévention des crises

nature du bien ou service à produire et à distribuer » sont prépondérants : trop les ignorer en privilégiant d'autres énoncés, y compris ceux poussés par les deux autres sphères-activités¹², peut être fatal. La valorisation en « quantité de travail » n'est crédible que si ces nécessités sont prises en compte.

(B-) Dans la sphère-activité de *l'échange marchand pour utilisation ou consommation*, les énoncés « nécessités de SA nature », nature de celui qui achète pour utiliser ou consommer le bien ou service, sont prépondérants. Ces énoncés renvoient bien entendu à l'utilité et souvent à ce qui est perçu comme indispensable (biens de base).

Néanmoins, chacun a une certaine perception des nécessités de SA nature. De plus, de nombreux énoncés de nos thèses (4-) et (5-) sont susceptibles d'impacter ces valorisations : énoncés poussés par des affects relatifs à l'imitation des affects (ou mimétisme), à la puissance de la multitude (ex : achat pas trop ostentatoire), énoncés relatifs à l'appartenance (ex : habits ou repas régional), au « sacré » (ex : Halal, casher), aux droits fondamentaux et aux préceptes moraux (ex : non fabriqué par des enfants, fair trade), à l'estime sociale (ex : pour afficher une réussite).

Les valorisations (A-) et (B-) se rapportent à l'économie réelle, dans laquelle il y a, le plus souvent, un désir ou soucis d'avoir une certaine raison économique, raison qui doit être partagée. Néanmoins, nous montrons que la part des affects, au regard des « nécessités de la nature » y est quand même importante. Cette prépondérance des affects est encore plus importante dans la valorisation relative à la spéculation.

(C-) Dans la sphère-activité *échange marchand pour spéculation*, les énoncés fondant la valorisation des titres de propriété (d'actions, de produits financiers, de matières premières, de monnaies) pour les échanger semblent surtout être poussés par les affects, ex : (1-) désir de « faire du fric », (2-) désir de prendre une position dominante¹³.

Certes, les titres de propriété semblent liés à des activités des sphères (A-) et (B-). Toutefois, ces liens sont bien peu maîtrisés par les détenteurs de ces titres¹⁴, même si ces activités sont classées selon les onze secteurs référencés par la Global Industry Classification Standard (GICS) (Technologies, Financier, Santé, Consommation discrétionnaire, Consommation de base, Communication, Industrie, Matériaux, Immobilier, Energie et Utilities), donnant une vague idée de leur sensibilité à la conjoncture économique¹⁵. Aussi, la facilité d'achat et de vente, la rapidité des outils mis en œuvre¹⁶ (ex : high-frequency trading) favorisent des décisions largement poussées par des affects, dont le désir de faire du fric, et, en absence de repères bien fiables, par des affects procédant de l'imitation des affects (mimétisme de R. Girard évoqué par A. Orléan).

Néanmoins, ces titres de propriété donnent pouvoir et puissance à ceux qui les détiennent sur les sphères-activités (B-) et (C-), celles-ci pouvant être emportées dans leurs soubresauts affectifs.

Enfin, cette valorisation (C-) de la sphère-activité *échange marchand pour spéculation* illustre un vertige dont parle Marx¹⁷ : « *Alle kapitalistischen Nationen ergreift periodisch ein Schwindel, den sie zur Geldmacherei frei von lästiger Produktion nutzen.* » soit « *Toutes les nations capitalistes ont périodiquement un vertige, celui de pouvoir faire du fric en se passant d'une production pesante* ».

12 Voir notre paragraphe *Interactions entre sphères-activités économiques*

13 Ex : E. Musk ou V. Bolloré rachetant à coût de milliard des médias comme twitter (X) ou des médias ; OPA hostile

14 En particulier s'ils sont noyés dans des produits financiers.

15 Ex : *Consommation de base* serait moins sensible à la conjoncture économique que *Technologies*

16 Outils jouant le rôle de « *commisseries priseur* » que L. Walras prêterait à la Bourse.

17 *Das Kapital, Band 2, Abschnitt 1, 1.4 Der Gesamtkreislauf (Le cycle total.)*

Caractéristiques des biens objet de spéculation

La spéculation étant donc essentiellement poussée par les affects, voir ci-dessus, tout bien peut être objet de spéculation¹⁸.

Parmi les objets de spéculation¹⁹, nous ne considérons que ceux qui, à notre avis, interagissent vraiment sur les deux autres sphères-activités, à savoir : (a-) les titres de propriété que sont les actions et tout les produits financiers en contenant et (b-) les biens immobiliers. Ils renvoient aux deux dernières crises financières : (a-) celle des années 2000 (bulle internet) et (b-) celle de 2008 (bulle immobilière).

Dans les deux cas, cela concerne, in fine, des biens tangibles : (a-) des moyens de production et actifs d'entreprises, (b-) des terrains et bâtiments (logements, bureaux, etc..).

Dans les deux cas, il s'agit de biens durables, pourvu qu'ils soient au moins entretenus, sinon améliorés et étendus.

Il y a toutefois les différences suivantes :

biens (a-) : part très importante des flux financiers, mais propriété d'une minorité en face d'une majorité n'ayant que sa force de travail à proposer ; propriétaires ne donnant en général aucun sous de leur poche pour l'entretien, l'amélioration et l'extension de leurs biens (sauf rares émission d'actions).

biens (b-) : de nombreux propriétaires, payant de leur poche pour l'entretien, l'amélioration et l'extension de leurs biens (sauf si ces biens sont des moyens de production, des actifs (biens (a-))

L'influence des activités de la sphère-activité *échange marchand pour spéculation* sur les deux autres sphères activités, celles de l'économie réelle, dépend des biens objet de spéculation. C'est l'objet du chapitre suivant que d'étudier ces interactions entre sphères-activités et entre les valorisations qui s'y rapportent, notamment lorsque ces biens objet de spéculation sont des actions, titre de propriété des moyens de production, propriété donnant toute puissance et pouvoir dans les deux autres sphères-activités, *production et de distribution*, et *échange marchand pour utilisation et consommation*.

Analyse systémique

Les trois sphères-activités interagissent fortement, y compris au niveau des valorisations faites dans chacune d'elle.

Interactions entre sphères-activités économiques

Les entreprises sont parfois qualifiées de «engineering driven»²⁰ ou de «marketing driven»²¹ et

18 Ex : « En 1636, en Hollande, on est en pleine Tulipomania : les bulbes de tulipes s'achètent par cargaisons entières et se revendent plus cher qu'un Rembrandt. » (France Culture)

19 financière (sur des titres de propriété et de créances), monétaire (sur les taux de change et les taux d'intérêt) , sur les marchandises (notamment lorsqu'elles sont cotées sur des bourses de commerce), immobilière, foncière, sur les objets d'art et de collection.

20 Selon ChatGpt 3,5 : « "Engineering driven" signifie littéralement "conduit par l'ingénierie" ou "orienté ingénierie". Cela fait référence à une approche organisationnelle où les décisions clés, les priorités et les actions sont guidées principalement par des considérations techniques et d'ingénierie. Dans une entreprise ou une organisation "engineering driven", l'accent est mis sur la création de solutions techniques robustes, innovantes et efficaces pour résoudre les problèmes et atteindre les objectifs fixés. Cela peut impliquer une forte implication des ingénieurs dans la prise de décision, ainsi qu'une culture qui valorise la rigueur technique et l'excellence dans la conception et l'exécution des projets. »

21 Selon ChatGpt 3,5 : « "Marketing driven" signifie littéralement "conduit par le marketing" ou "orienté marketing". Cela fait

Article (D-k) Trois valorisations et prévention des crises

de nos jours « financial driven »²², selon les grandes priorités retenues.

La sphère *échange marchand pour spéculation* impose ses désirs à la sphère *échange marchand pour utilisation et consommation* (ex : choix de développer des produits et services rapidement rentables) et à la sphère production (ex : minimiser les stocks et plus généralement mettre en place un « lean management » (management « minceur »)). Plus radicalement, elle peut arrêter des branches d'activité, fermer des établissements, se concentrer sur le « cœur de métier » et revendre des activités jugées moins rentables pour les actionnaires.

La sphère *échange marchand pour utilisation et consommation* impose ses désirs à la sphère de *production et mise à disposition* (ex : minimisation de tous les coûts (dont ceux de la main-d'œuvre), qualité, choix des matériaux, time to market). Plus radicalement, elle peut arrêter une production ou ne jamais la mettre en œuvre si la valorisation « production » est trop proche ou supérieure à la valorisation « utilité » pour le client.

A contrario, la sphère de *production et mise à disposition* peut influencer sur la sphère *échange marchand pour utilisation et consommation*, parfois trop tard, notamment lorsque des problèmes non prévus ou sciemment ignorés surgissent (ex : sous-évaluation, problème ou pari technique).

De même, la sphère *échange marchand pour utilisation et consommation* peut influencer sur la sphère *échange marchand pour spéculation*, parfois trop tard, notamment lorsque les attentes commerciales ou les capacités de remboursement ne sont pas au rendez-vous.

Influences réciproques des trois valorisations

Les interactions entre sphères-activités, évoquées ci-dessus, influencent les valorisations adéquates à chaque sphère. Le plus souvent, l'ascendance sphère *échange marchand pour spéculation* → sphère *échange marchand pour utilisation et consommation* → sphère de *production et mise à disposition* peut inciter à sous-évaluer ou sous-estimer certains paramètres ou énoncés, y compris ceux relatifs aux « nécessités de la nature ».

Toutefois, la valorisation, dont la valorisation boursière, dans la sphère-activité *échange marchand pour spéculation* si loin à priori des réalités, tient parfois compte des autres sphères-activités en se référant, plus ou moins sérieusement, aux corrélations entre les secteurs d'activités et le cycle économique. Ainsi, les onze secteurs référencés par la Global Industry Classification Standard (GICS) (Technologies, Financier, Santé, Consommation discrétionnaire, Consommation de base, Communication, Industrie, Matériaux, Immobilier, Énergie et Utilities.) sont censés *rappeler le réel* aux acteurs de la finance.

Imperium et déconnexion de la sphère financière

L'imperium de la sphère financière sur les deux autres, celles de l'économie réelle, est dû aux

référence à une approche organisationnelle où les décisions clés, les priorités et les actions sont guidées principalement par des considérations marketing. Dans une entreprise ou une organisation "marketing driven", l'accent est mis sur la création de valeur pour les clients, la promotion des produits ou services, la satisfaction des besoins du marché et la construction d'une image de marque forte. Cela peut impliquer une forte implication des professionnels du marketing dans la prise de décision, ainsi qu'une culture qui valorise la compréhension du marché, la segmentation des clients, la communication efficace et la différenciation concurrentielle ».

22 Selon ChatGpt 3,5 :« "Financial driven" signifie littéralement "conduit par les finances" ou "orienté finance". Cela fait référence à une approche organisationnelle où les décisions clés, les priorités et les actions sont guidées principalement par des considérations financières. Dans une entreprise ou une organisation "financial driven", l'accent est mis sur la maximisation de la rentabilité, la gestion efficace des coûts, la génération de revenus et la création de valeur pour les actionnaires. Cela peut impliquer une forte implication des professionnels de la finance dans la prise de décision, ainsi qu'une culture qui valorise la gestion prudente des ressources financières, la rentabilité à court et long terme, et l'optimisation du bilan financier. »

droits de propriété des moyens de production de l'économie « réelle », celle de la sphère *production et distribution*.

La déconnexion rationnelle entre cette sphère financière et les deux autres du fait de l'intensité et de la domination des affects capitalistes dans celle-ci pourrait faire oublier cet imperium. Après tout, les changements d'actionnaires ne remettent pas forcément en cause les stratégies. Cet imperium est néanmoins bien visible lorsqu'il y a changement de stratégie (voir le chapitre précédent *Analyse systémique*) et surtout lorsqu'il y a crise économique.

Imperium et déconnexion : sources des crises économiques

Nous distinguons les crises commerciales²³, très localisées impliquant la sphère *production et distribution* et celle de *l'échange marchand pour utilisation ou consommation*, donc au sein de l'économie réelle, et les crises financières²⁴, beaucoup plus violentes, entre la sphère *échange marchand pour spéculation* et les deux autres, celles de l'économie « réelle ».

Les auteurs cités et cet article ne considèrent que les secondes.

D'après A. Orléan « *la cause des désordres se trouve dans l'instabilité propre aux marchés financiers, à savoir leur incapacité à faire en sorte que les évolutions de prix soient maintenues dans des limites raisonnables, à la hausse comme à la baisse.* »²⁵. Les affects, les désirs des intervenants de toute sorte *des marchés financiers* prennent le pas sur la ou les raisons *raisonnables* (Raisons fondées sur des énoncés tenant compte des réalités de l'économie réelle).

Parmi tous les affects possibles, le désir de « faire du fric » est prépondérant, comme l'écrit S. Haber : « *une économie marchande est une économie dans laquelle les acteurs sont à la recherche de la monnaie. Elle est l'instrument par excellence de la puissance marchande, en tant qu'elle ouvre l'accès à toutes les marchandises.* ». La monnaie est certes un moyen d'échange, mais elle est surtout considérée comme une « *richesse par excellence* » en donnant « *accès à toutes les marchandises* ».

Toutefois, cet accès n'existe que s'il y a *parallèlement* des marchandises produites grâce à un travail comme l'écrit J.M. Haribey : « *La monnaie .. n'est richesse²⁶ par excellence, elle n'a de valeur que si, parallèlement, un travail productif est effectué* ». D'après le même auteur, oublier ou nier ce *parallélisme* (ou plutôt cette *connexion qui rappelle le réel*) entre la sphère financière et l'économie réelle provoque le gonflement outrancier d'une bulle et ce jusqu'à son implosion et la crise qui s'en suit ; « *Considérer une déconnexion radicale et définitive avec l'activité productive et les rapports sociaux qui s'y nouent revient à nier toute force de rappel au réel lorsque le gonflement de la bulle devient outrancier.* »

Toutefois, cette *outrance* ne vient pas que des affects. Du moins, il y a des raisons structurelles qui permettent la manifestation presque sans frein de ces affects. Certes, la « *force de rappel au réel* » peut se manifester, mais cette force se rappelle parfois bien trop tard : la connexion entre la

23 Exemple de crise commerciale : un bien qui n'intéresse plus personne, car complètement éclipsé par un autre.

24 Ex : bulle internet des années 2000, bulle immobilière des années 2008-2009.

25 Orléan A., 2009, *De l'euphorie à la panique : penser la crise financière*, CEPREMAP, Paris, éditions Rue d'Ulm, Presses de l'ENS, p. 14, <http://www.cepremap.ens.fr/depot/opus/OPUS16.pdf>.

26 Une monnaie n'est une richesse QUE SI il y a d'abord d'autres richesses, celles-ci bien tangibles. Selon l'article *Origine de la monnaie en Occident* de wikipedia, « *Ce moyen de paiement [Le Shekel d'argent] anonyme et rare suffit à assurer le fonctionnement de l'économie mésopotamienne. Les subventions étatiques et la redistribution des biens de première nécessité par l'appareil administratif rendent superflu l'usage d'un medium d'échange dans les transactions quotidiennes. Seule l'élite utilise couramment l'argent et ce pour des acquisitions importantes (terres, biens de luxe, achats en gros...)* ». L'échange par le biais d'une monnaie ne concerne que ceux ayant un patrimoine, ayant accumulé de la richesse: **le désir d'accumulation de richesse est premier et conduit au désir d'échange monétisé.**

Article (D-k) Trois valorisations et prévention des crises

sphère financière et « *l'activité productive et les rapports sociaux qui s'y nouent* » est structurellement si lâche qu'elle est facilement oubliée. Ce sont ces raisons structurelles que nous évoquons dans le paragraphe suivant.

Raisons structurelles des crises économiques

L'examen en trois étapes du processus général d'une crise nous permet de trouver ces raisons structurelles :

(1-) un défaut de paiement (ex : incapacité de particuliers ou d'entreprises à rembourser un emprunt)

(2-) incapacité de l'assurance de l'emprunteur (ex : banque) à récupérer ce qui reste à rembourser (ex : si le logement hypothéqué est surévalué, si la réussite commerciale de l'entreprise ou d'une nouvelle technologie n'est pas celle espérée²⁷)

(3-) Ayant prêté de l'argent qu'il n'a pas, l'emprunteur lui-même (ex : banque) ne peut satisfaire ses créanciers en dernier ressort (ex : actionnaires²⁸), et même parfois ceux en premier ressort (ex : les dépôts des particuliers).

Lorsque les difficultés ne concernent que quelques particuliers ou entreprises et leur banque, la crise peut être limitée. Par contre, lorsque plusieurs banques importantes sont concernées (ne serait ce que par les produits financiers, issus des banques fragilisées, qu'elles détiennent), la crise devient générale et touchent tous les clients de ces banques.

En prenant le cas des entreprises, nous montrons que les deux raisons structurelles principales des petites et grandes crises sont (a-) la responsabilité limitée, (b-) l'inexistence juridique de l'entreprise, de son collectif de salariés²⁹.

Ceux qui décident (les actionnaires, car ils sont propriétaires et ce quels que soient leurs « raisons » et affects) ne prennent que des risques limités, à savoir limités à leur mise, le capital social inscrit au bilan, une « amorce » comme l'écrit *Ch. Gide (1931)*.

Le projet industriel ou financier étant ce qu'il est, limiter les risques (dans le cadre de toute société dite « à responsabilité limitée ») pour les actionnaires, veut dire les partager et les faire porter par d'autres, qui ne peuvent être que le collectif de salariés de l'entreprise ou de la banque³⁰. Ce partage du risque ne s'accompagne pas du partage de la propriété, comme cela se fait entre actionnaires, car le collectif de salariés n'est pas sujet de droit : il ne peut donc pas être propriétaire.

Avant l'étape (1-), les actionnaires, au lieu de prendre eux-mêmes le risque en faisant une augmentation du capital social par émission d'actions, ont demandé à l'entreprise d'emprunter pour investir (et de plus en plus souvent, uniquement pour qu'elle rachète une partie de leurs actions).

Si ça marche, tant mieux : les actifs investis sont de fait la propriété des actionnaires sans qu'ils aient payé un sous (enrichissement par « *effet de levier* », ou rémunération du fait du rachat

27 Espérance pouvant provoquer des « bulles », ex : bulle internet et effondrement dans les années 2000. Si l'emprunt est motivé par un rachat d'actions ou un L.B.O., la situation est plus désespérée (ex : *faillite de Toys'R'us*)

28 Toutefois, les actionnaires ne perdent que leur mise, le capital social, et beaucoup moins encore si leur rémunération antérieure (sous forme de dividendes ou de rachat d'actions par l'entreprise ou la banque) a été élevée en période de prospérité financière.

29 Voir à ce sujet nos articles de la rubrique *Analyse du capitalisme actuel au prisme des moyens de production* de notre carnet *L'économie au prisme des moyens de production*.

30 Comme l'écrit si bien Y.N Harari dans SAPIENS : « *Peugeot appartient à un genre particulier de fictions juridiques, celle des « sociétés anonymes à responsabilité limitée ». L'idée qui se trouve derrière ces compagnies compte parmi les inventions les plus ingénieuses de l'humanité. » « Si la société empruntait des millions avant de faire faillite, Armand Peugeot ne devait pas le moindre franc à ses créanciers. Après tout, le prêt avait été accordé à Peugeot, la société, non pas à Armand Peugeot, l'Homo sapiens » actionnaire !.*

Article (D-k) Trois valorisations et prévention des crises

d'actions qui sont ensuite annulées, afin de laisser les actionnaires seuls propriétaires).

Si ça ne marche pas, l'étape (1-) est enclenchée. Si les créanciers (banques, fournisseurs, etc..) sont suffisamment remboursés (par liquidation, assurances, etc..), cela ne va pas plus loin.

Si non, l'étape (2-) est enclenchée. Si la banque peut faire face (ex : elle respecte et au delà les accords de Bâle³¹), tant mieux. Mais si, sur ordre de ses actionnaires, la banque a trop joué, comme l'entreprise, sur les libertés accordées par sa « responsabilité limitée » (au détriment de son collectif de salariés et de ses clients si elle est une banque de dépôt), alors

l'étape (3-) est enclenchée et c'est une crise de plus grande ampleur qui démarre.

D'après A. Orléan, et nous partageons son analyse, la plupart des décisions prises ayant contribué à ce processus de crise, l'ont été poussées par les affects, le principal étant celui énoncé par Marx : « faire du fric »³². Ce désir est d'autant plus tentant à satisfaire que les risques du capitaliste, propriétaire décideur, sont limités, la plus grande partie étant transférée au collectif de salariés.

Cette dernière remarque conduit logiquement à la propositions décrite dans le chapitre suivant pour calmer le jeu spéculatif et diminuer les risques de crise..

Pour réduire le jeu spéculatif et les risques de crise

Actuellement, seules des réglementations sont envisagées pour calmer le jeu spéculatif afin de diminuer les risques de crises. Malheureusement, ces réglementations ne tiennent pas longtemps en face de la puissance et du pouvoir des propriétaires des capitaux réels (les actifs des entreprises), du fait de leur propriété des titres de propriété que sont les actions et de tous les produits financiers imaginés par les structureurs³³ des salles de marché.

Notre proposition est fondée en miroir des deux raisons structurelles principales des petites et grandes crises que sont (a-) la responsabilité limitée, (b-) l'inexistence juridique de l'entreprise, de son collectif de salariés.

Elle se résume en deux points : (a-) la responsabilité partagée, (b-) le collectif de salariés (de l'entreprise, de la banque) est sujet de droit et peut donc être propriétaire, s'il le mérite³⁴.

Dans ce cas, actionnaires et collectif de salariés sont propriétaires des actifs au prorata de leur contribution respectives à ceux-ci³⁵ : il y a respect absolu de la propriété, et en premier lieu du droit à n'acquérir que si on paye³⁶. Nous supposons toujours que les uns (les actionnaires) et les autres (le collectif de salariés) agissent poussés par leurs affects, mais ce ne sont certainement pas les mêmes.

Notons déjà qu'avec cette proposition, il n'y a plus d'effet de levier, ni de rachat d'actions. Tout emprunt de l'entreprise pour investir est compté comme une contribution aux actifs. Toutes les contribution aux actifs de l'entreprise sont comptées comme équivalentes à des émissions d'actions,

31 Accords pour renforcer la stabilité du système financier international. (Bâle 1 en 1988, Bâle 2 en 2004, Bâle 3 en 2010), dont des exigences de liquidité plus strictes et des normes de levier visant à limiter l'effet de levier excessif des banques

32 « Geldmachen ist das treibende Motiv » (Marx (« Das Kapital, Band 2, Abschnitt 1, 1.4 Der Gesamtkreislauf»))

33 Les salles de marché sont composées de structureurs (qui conçoivent des produits financiers), de commerciaux (qui les vendent) et de « traders » (qui les exploitent).

34 Voir à ce sujet nos articles de la rubrique [Sortir du capitalisme \(au prisme des moyens de production\)](#), de notre carnet [L'économie au prisme des moyens de production](#).

35 L'examen du bilan comptable permet facilement de constater la contribution de chacun, ex. avec le bilan 2021 du groupe Carrefour : : total actif (47 668 M€), financé par les actionnaires à hauteur du capital social (1940 M€) et le reste, soit plus de 45000 M€, par le collectif de salariés. Ne sont pas pris en compte dans le bilan les moyens de production loués par le collectif de salariés (ex : locaux, véhicules), location à compter comme contribution aux moyens de production. A ce jour, la contribution du collectif de salariés est largement plus importante que celle des actionnaires : ce collectif serait majoritaire dans les C.A.

36 Voir notre article [Qui paye et qui s'approprie les moyens de production](#).

Article (D-k) Trois valorisations et prévention des crises

comme si les actions étaient en permanence *diluées* pour représenter fidèlement les actifs constitués. Cela réduit considérablement les espoirs ou les chimères de spéculation : la tendance haussière sur le long terme des actions (voir les indices CAC 40, Dow Jones, etc..) n'existe plus.

Les flux dans la sphère financière diminuent donc fortement pour deux raisons : (1-) peu d'espoir spéculatif, (2-) le collectif de salariés, détenteur majoritaire, a comme premier désir le contrôle de son destin (du fait de sa détention d'actions) et la pérennité de son entreprise. Cette forte diminution des flux, dont ceux portés par des produits financiers plutôt opaques et déstabilisants, est de nature à diminuer les risques de crises.

De même, la suppression des bénéfices liés aux effets de levier et aux rachats d'actions conduit à n'endetter les entreprises que pour des raisons économiques (ex : nouveau produit, accroissement du marché) et non pour assouvir un désir de l'actionnaire à « faire du fric » en faisant porter la charge financière et les risques par l'emprunteur malgré lui, le collectif de salariés.

Enfin, les analyses de risques³⁷ prendront en compte d'autres considérations selon les directives d'un conseil d'administration dans lequel le collectif de salariés sera largement représenté. Cela vaut aussi bien pour les entreprises de production et de distribution (ex : racheter au prix fort des start-up internet dont le goodwill³⁸ s'avère être une coquille vide, les experts ayant quitté la start-up) que pour les banques (ex : accorder des prêts « subprime » (risqués) à des personnes peu solvables en hypothéquant leurs logements surévalués : cumul de deux paris sciemment ignorés par des « conseillers » financiers récompensés à l'aune des emprunts fourgués).

37 Ex : les Risks assessment committee (RAC) à l'occasion de gros appels d'offres.

38 Goodwill = prix d'acquisition – juste valeur des actifs et passifs

Thèses communes de nos différentes approches

Les prémisses, issues de l'article [\(B-2\) Prémisses fondamentales pour toute SHS](#), permettent de poser des thèses sur lesquelles repose l'ensemble des articles qui sont proposés, thèses qui valent pour chacun, aussi bien pour des individus ou des organisations objets d'une recherche que pour des chercheurs qui sont partie prenante de ces recherches. Ces thèses sont les suivantes :

(0-a) Les humains sont perçus sous 2 attributs : (a-) le corps, (b-) la pensée selon 2 modes (affects et entendement) et c'est tout³⁹.

(0-b) Les institutions humaines se perçoivent par (1-) tous les humains concernés par celles-ci, (2-) la pensée (affects et entendement) dite dominante qui inspire leurs organisations⁴⁰.

(1-) la plupart des individus et organisations font des efforts pour persévérer dans leur être (conatus), désirent éprouver des affects de joie, appréhendent d'éprouver des affects tristes et recherchent ou évitent les affections qui les provoquent ;

(2-) à propos de toute chose et compte tenu de l'énoncé précédent, (a-) beaucoup d'individus sont poussés par leur affects à s'associer et donc nécessairement à se comprendre (sans forcément s'accorder)), (b-) beaucoup d'individus et d'organisations désirent connaître, comprendre et se comprendre, prévoir, prédire, désirent alors être sous la conduite d'une raison, à savoir d'une connaissance du 2. genre, très mobilisée dans les sciences « dures », mais souvent aussi désirent s'appuyer sur ou se satisfont d'une connaissance du 1. genre, à savoir imagination et opinions⁴¹ ;

(3-) beaucoup d'individus et d'organisations s'attachent à distinguer à propos de toute chose (a) ce qui est loi ou nécessité de la nature de cette chose et d'eux-même, et (b) ce qui est du fait d'institutions humaines à propos de cette chose. Ils acceptent de « faire avec » les affections procédant de (a), les affections procédant de (b) pouvant leur provoquer de multiples affects : adhésion, soumission, révolte, indignation selon leur ingenium⁴² et les affections du moment ;

(4-) à propos de toute chose, chacun, dont le chercheur, désire construire SA raison⁴³ ou faire sienne une raison d'un autre, à savoir un édifice d'idées cohérentes, consistantes et pas trop incomplètes à propos de cette chose. Cela n'est possible que si, consciemment ou non, cet édifice d'idées est fondé sur des prémisses qui, in fine, (a-) dérivent de ce qu'il perçoit comme nécessités de la nature de cette chose et ses propres nécessités et/ou (b-) sont poussées par ses affects, dont ceux relatifs à l'imitation des affects et à la puissance de la multitude, et/ou (c-) prennent en compte les prémisses supposées (a-) à (c-) des autres humains concernés par la chose⁴⁴ ;

Remarques: (0-) l'analogie d'un édifice fondé sur des prémisses ne conduit pas à dire que les prémisses sont toutes posées avant d'en déduire des idées. Cela peut certes se concevoir (ex : poser les prémisses d'une mathématique, démarche déductive), mais des idées peuvent être formulées

39 Spinoza, scolie E2-P21 : « l'esprit et le corps, c'est un seul et même individu, que l'on conçoit tantôt sous l'attribut de la pensée, tantôt sous celui de l'étendue »

40 Organisation écrite ou non : organigramme, routines, procédures, lois, etc.... cf *duality of structure* de A. Giddens *The Constitution of Society* (1984) - (La Constitution de la société, publié en France par les Presses Universitaires de France)

41 Ces « connaissances » peuvent être fondées sur des préjugés, des prénotions (Durkheim), des doxa (Bourdieu), de « fictions » ou de « mythes » (Y.N. Harari), d'énoncés taxés de folie : comme M. Foucault (*Binswanger et l'analyse existentielle* (1954)) nous considérons que « Le monde d'un homme « malade » », ce n'est pas le processus de la maladie, c'est le projet de l'homme. », à savoir toutes SES « raisons ».

42 « L'ingenium pourrait se définir comme un complexe d'affects sédimentés constitutifs d'un individu, de son mode de vie, de ses jugements et de son comportement » (p. 99) in Chantal Jaquet, *Les trans-classes ou la non reproduction*, PUF 2014 ; Spinoza parle de l'ingenium du peuple juif dans le TTP, ingenium dont un affect prépondérant est d'être rebelle.

43 Voir également L'idée de « subjectivités multiples et diverses » de Ernesto Laclau

44 Ces prémisses (c-) sont nécessaires pour toute recherche en SHS, mais aussi, par exemple, pour des choses du type stratégie de maintien de l'ordre ou stratégie politique et sociale.

Article (D-k) Trois valorisations et prévention des crises

d'abord, idées perçues assez cohérentes entre elles pour « remonter » jusqu'à quelques prémisses cohérentes avec toutes les idées formulées (ex : démarche inductive ou abductive en sciences expérimentales ou en SHS ; démarche artistique).

(a-) Ces prémisses peuvent être des préjugés, des lieux communs ou doxa, des énoncés d'escrocs. L'édifice d'idées construit avec ces prémisses, même si ça se tient à peu près, peut être une théorie fumeuse, mais difficile à remettre en cause tellement ça se tient.

(b-) C'est dans le cadre d'un édifice d'idées que nous disons qu'une idée est vraie intrinsèquement : une idée énoncée dans cet édifice est vraie intrinsèquement si elle est adéquate à toutes les idées déjà déclarées vraies dans cet édifice et donc adéquate aux prémisses de cet édifice. Sinon, cette idée est soit fausse, soit indécidable dans cet édifice (mais peut-être décidable dans un autre édifice).

(c-) Nous disons que l'essence d'une chose est une idée conçue. Cette idée d'essence ne peut être conçue que si « l'édifice d'idées » à propos de cette chose se tient à peu près : pour concevoir l'essence d'une chose, il est nécessaire que cette chose puisse être perçue ayant une certaine cohérence et complétude, permettant au moins de croire qu'elle est comprise. Nous posons alors que l'essence de cette chose est l'ensemble des prémisses sur lesquelles repose l'édifice d'idées à propos de celle-ci⁴⁵.

(d-) Pour nous, toute idée est poussée, in fine, par des affects provoquées par des affections, y compris une idée « d'essence d'une chose ». Donc, l'existence précède l'essence, y compris pour une idée « métaphysique » : il faut exister et avoir été affecté par une chose existante pour concevoir une idée qualifiée de « métaphysique » à propos de cette chose, dont à propos de soi-même.

(5-) les prémisses les plus déterminantes sont poussées par des désirs (a) de persévérer dans son être en étant « libre-nécessaire⁴⁶ » pour satisfaire aux nécessités de sa nature, (b) de tenir compte de ce qui est perçu comme lois et nécessités de la nature⁴⁷, (c) d'appartenance, de droits fondamentaux⁴⁸, de « sacré »⁴⁹, d'énoncés moraux inspirant les associations (« chacun pour moi », « chacun pour soi », « cohésion-solidarité » ; « justice sociale »⁵⁰, « mérite »), d'estime sociale,

(6-) et (7-) : Voir article *Thèses communes pour toute SHS*

45 Ex : pour nous, l'essence de l'homme comprend notre [thèse \(0-a\)](#). Selon wikipedia, « Chez Heidegger, l'essence de l'homme consiste à se comprendre en tant qu'être-là, i.e. en tant qu'existence ».

46 Spinoza E1-D7 (« cette chose sera dite libre, qui existe d'après la seule nécessité de sa nature et est déterminée par soi seule à agir. d'autre part, cette chose sera dite nécessaire, ou plutôt contrainte, qui est déterminée par une autre à exister et à produire un effet selon une raison certaine et déterminée »). et lettre 58 à Schuller (« J'appelle libre, quant à moi, une chose qui est et agit par la seule nécessité de sa nature ; contrainte, celle qui est déterminée par une autre à exister et à agir d'une certaine façon déterminée. »)

47 Ex : pouvoir jouir de biens et de services est perçu comme une nécessité de sa nature ; produire et mettre à disposition des biens et des services est également perçu comme une nécessité de la nature, nécessité à assumer par la société.

48 Ex : les quatre droits fondamentaux de l'article 2 de la DdHC de 1789 : « Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'Homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté, et la résistance à l'oppression. ». Un préalable est l'article 1 : Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. ..

49 C'est la puissance des diverses multitudes qui dicte les signes d'appartenance et d'identité et ce qui est sacré. Ils sont donc changeants et peuvent être grandement influencés ou même dictés par ceux qui captent cette puissance de la multitude (médias, leaders, etc.). Les signes d'appartenance et d'identité peuvent être perçus différemment par les uns et les autres, ex : le voile est perçu comme un signe d'appartenance à la communauté des croyants par les musulmans mais peut être perçu comme un signe de soumission de la femme à l'homme par celles et ceux n'appartenant pas à cette communauté.

50 Que ce soit la justice de Leibniz (*Méditation sur la notion commune de justice, 1702*): « [...] la justice est une volonté constante de faire en sorte que personne n'ait raison de se plaindre de nous. », celle de J.S. Mill (thèse utilitariste : est juste ce qui est bénéfique au plus grand nombre) ou celle de J. Rawls (est juste ce qui privilégie le plus le plus défavorisé)